

EPISODE 2

RENCONTRER LES FAMILLES POUR FACILITER L'INCLUSION (22MN)

Pour citer cette ressource

Miguel Addisu, V., Thamin, N., Langlois, A. (2025). *Rencontrer les familles pour faciliter l'inclusion. Oser les langues à l'école* (2) Film documentaire ethnographique, Université de Rouen Normandie : <https://lirmondes.univ-rouen.fr/lirmondes/le-documentaire/>



Sommaire

- | | |
|--|---|
| 1. Un projet Inclusif pour tous (0'28'') | 1 |
| 2. Les entretiens interculturels (2'36'') | 2 |
| 3. Les activités plurilingues dans les familles (8'18'') | 3 |
| 4. Une pédagogie bénéfique à tous les élèves (15'16'') | 5 |
| 5. Une alliance éducative renforcée (19'16'') | 6 |

Voix off : Les prémisses de l'inclusion se fondent sur l'intérêt que l'on porte aux langues et aux cultures de tous les élèves. Les actions réalisées dans les classes commencent avec des entretiens interculturels menés avec chaque famille en début d'année.

1. Un projet Inclusif pour tous (0'28'')

Séquence : accueil des familles par l'enseignant (GS) dans la cour de l'école Babel (non transcrit)

Pourquoi intégrer la diversité langagière des familles au sein de l'école ? (1'18'')

Marine, enseignante en petite section à l'école Babel : On n'a pas vraiment le choix de prendre en compte ces langues-là si on veut aider les enfants à aller au maximum de leur capacité. C'est une partie d'eux et vraiment, je trouve ça très bien de mettre ça en place dans l'école et de prendre en compte leurs langues.

Karine, enseignante en grande section à l'école Babel : Je pense que c'est intéressant au niveau purement linguistique, en fin de compte, l'analyse de ressemblances ou de différences entre langues, même si chez l'enfant, elle n'est pas forcément conscientisée, ça leur permet quand même d'accéder à certaines compétences.

Enquêtrice : Quels effets ça a sur les enfants ? Ils s'autorisent à parler leur langue maternelle ?

Alice, directrice de l'école Arc-En-Ciel et enseignante en grande section : Pour certains c'est très bénéfique parce que ça les libère, parce qu'ils étaient assez mutiques. Même s'ils prennent lors des activités, ils enregistrent, mais ça ne les fait pas parler. On sait bien qu'il faut parler et s'exercer pour

mieux apprendre. Même si on dit « Dis en arabe comment on dit tel mot », après on le répète en français. Ça leur permet d'apprendre beaucoup plus de vocabulaire

2. Les entretiens interculturels (2'36'')

Voix off : Dès la rentrée, les enseignants proposent à chaque famille un entretien d'une vingtaine de minutes pour apprendre à se connaître. Ce moment privilégié permet de présenter le projet aux parents et l'enseignant découvre les langues et cultures des enfants. Il peut ainsi par la suite ajuster ses choix pédagogiques aux besoins des élèves. Les échanges plus informels qui suivent dans l'année en sont facilités.

Les entretiens interculturels avec les familles : qu'est-ce que c'est ?

Madame A, parent d'un enfant en petite section : À la deuxième semaine de la rentrée de classe, il y avait un échange avec les parents et maîtresse, avec la directrice aussi, où ils nous ont posé des questions par rapport à nos origines, par rapport aux langues, qu'est-ce qu'on préfère, nos opinions par rapport à ça. Du coup, je pense qu'ils sont vraiment intégrés par rapport à ça, ils sont intéressés et même le projet le dit, il le montre.

Comment menez-vous les entretiens avec les familles ?

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : Les entretiens, c'est un questionnaire qui a été élaboré déjà par d'autres équipes et qui a déjà été testé dans d'autres écoles. Dans ce questionnaire, on aborde la culture langagière des familles, donc quelles langues sont pratiquées à la maison, leur parcours migratoire aussi, pour connaître un petit peu leur histoire. L'histoire des parents aussi, leur vécu par rapport à la scolarité, souvent dans leur pays. Il y a tout un questionnaire qui est établi et ils sont libres de répondre ou pas, de nous dire que ça les dérange un petit peu. C'est important aussi à l'avoir en tête quand on commence ces entretiens.

Qu'apporte cet entretien aux familles et aux enseignants ?

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : Ce qui est important, c'est qu'en fait, ce petit temps, c'est créer un lien de personne à personne et pas d'enseignant à parent. Et ce lien de personne à personne, ça va créer une confiance qui fait qu'après c'est une confiance qui va aussi se diffuser sur l'enfant, puisque si le parent est en confiance en fait, le petit va aussi être en confiance avec son enseignant.

Enquêtrice : Est-ce que tu en vois des effets sur les enfants eux-mêmes dans la classe ?

Oui, parce qu'en petite section, souvent ils sont restés avec leur mère les trois premières années. Donc, ils sont dans une très, très forte insécurité affective et la maman aussi, comme souvent c'est son premier enfant qu'elle va laisser, elle est aussi un peu en détresse affective. Et si justement, j'arrive à créer une très forte sécurité affective chez la maman, tout de suite, il y a un retentissement chez l'enfant. Et quand l'enfant de petite section est en sécurité, à ce moment-là, il va s'épanouir, il va se tourner vers les autres et là, il va rentrer un peu dans son rôle d'élève, en fait.

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : Notre objectif va être de mieux les connaître et de mieux connaître leurs pratiques pour justement les intégrer dans nos pratiques à nous au sein de l'école. Par exemple, on va se rendre compte que certains enfants maîtrisent plus ou moins bien leur langue familiale. On peut avoir aussi des familles qui nous parlent de frustration par rapport à cette maîtrise, qui souhaiteraient que leur enfant la maîtrise davantage, la parle davantage et du coup, de permettre ça à l'école, ça permet aussi dans certaines situations une certaine réconciliation en termes d'histoire familiale et de leur langue. Et en général, on apprend beaucoup de choses. On peut même être surpris d'avoir, moi j'ai eu le cas l'année dernière, une élève qui venait de Roumanie et finalement qui avait une migration qui s'était faite par un autre pays, donc

l'Italie et d'ailleurs, elle était née en Italie et nous, on pensait, la maman parlait vraiment roumain au quotidien, on pensait que du coup, tout le monde venait de Roumanie et en fait, l'entretien a permis de mettre en avant une autre langue qui était maîtrisée d'ailleurs à la maison par la maman et dont la petite avait envie de s'imprégner aussi.

Qu'est-ce que les entretiens interculturels apportent de plus qu'un entretien classique ?

Karine, enseignante en grande section à l'école Babel : Dans les autres établissements où j'ai travaillé, on rencontrait les parents plus tard puisque c'était à l'occasion des remises de livrets ou de bilans sur les compétences des enfants. Donc l'intérêt, c'est vrai, de ces entretiens, c'est de pouvoir les rencontrer plus tôt et pas tout de suite en fait sur des aspects de compétences scolaires. Donc je pense que c'est intéressant par rapport à ça et puis j'avoue que je pense pas que j'aurais osé poser certaines questions aux familles sans avoir fait cette formation et sans que ça fasse partie d'un protocole, j'aurais été gênée, j'aurais pensé que c'était peut-être trop personnel.

Est-ce que cela vous a aidé dans vos pratiques avec vos élèves ?

Karine, enseignante en grande section à l'école Babel : Oui parce qu'on peut parfois avoir des idées sur l'origine de certaines difficultés qui ne sont pas les bonnes parce qu'on n'a pas l'information, on a tendance à se faire une interprétation de la situation qui n'est pas forcément la bonne.

3. Les activités plurilingues dans les familles (8'18'')

Voix off : La participation des élèves aux activités de classe et leur découverte de la diversité langagière et culturelle ne s'arrêtent pas aux portes des classes mais entrent aussi dans les familles. Les mamans évoquent leur plaisir à apprendre avec leurs enfants.

Qu'a apporté le projet au sein de votre famille ?

Madame P, parent d'un enfant en grande section : J'ai trouvé que c'était super sympa parce que même moi à la maison, je chante la chanson maintenant. Quand il commence à chanter, j'y vais avec lui, franchement je trouve que c'est super intéressant pour eux, c'est beaucoup plus facile pour la suite, pour pouvoir s'intégrer, pour apprendre des langues ne serait-ce que scolaires, par exemple l'anglais qui est assez courant et je pense que c'est une très bonne idée de faire ça avec eux dès la maternelle, ne serait-ce que dire « bonjour », il est heureux de dire « bonjour » dans plusieurs langues et ça c'est bien.

Qu'a modifié le plurilinguisme au sein de votre famille ?

Madame H, parent d'un enfant en grande section : L'année dernière on m'a demandé de venir pour traduire des textes, des histoires aux enfants à la maison, elle a commencé à me demander de lire des petites histoires en arabe, ma fille en anglais, elle commence à être intéressée aux langues.

Enquêtrice : C'était la première fois qu'elle vous demandait de vous lire des histoires en arabe et en anglais ?

Avant elle me disait non, je ne comprends pas en arabe, tu ne me lis juste en français, mais après c'était vraiment, oui je lis en arabe et je lui explique en français, parce qu'on a un problème en arabe parce qu'il y a deux langues, il y a le parler et l'écrit et ce n'est pas le même.

Donc vous lui lisez des histoires en arabe littéraire ?

Oui et après je le traduis en arabe parlé ou bien en français.

Avez-vous découvert des liens entre l'école et vos langues et cultures ?

Madame K, parent de deux enfants en maternelle (PS et GS) [Traduit de l'anglais] : Et aussi mes enfants connaissent la chanson *Kalinka Malinka* à l'école, pas à la maison, ils commencent à chanter cette

chanson à l'école, à la maison je n'ai pas expliqué, je n'ai pas parlé de cette chanson et ils sont venus à la maison et ont commencé à chanter.

En tant que famille monolingue, qu'a apporté le plurilinguisme au sein de votre famille ?

Madame B, parent d'un enfant en grande section : Des fois je l'entends tout seul en train de jouer avec ses jouets, je l'entends qu'il parle des langues, ça a l'air d'être sensé ce qu'il dit, mais moi je ne le comprends pas et il ne sait plus lui me traduire, mais il me dit j'ai appris ça avec Frédéric. Donc il l'utilise, même « Bada » là il s'amuse avec...

Enquêteur : Il dit « bonjour ».

Il s'amuse à dire des mots comme ça, « Azul » et tout.

Oui c'est ça, c'est les bonjours des copains effectivement. En fait le matin quand on fait l'accueil chacun a dit bonjour dans leur langue et ils choisissent le bonjour de n'importe quel copain et du coup ils finissent par en savoir beaucoup puisqu'ils le disent tous les jours.

Séquence : les « bonjour » du matin (11'28'') (non transcrit)

Enquêtrice : Et par rapport au français, est-ce que ça lui donne envie d'apprendre plus en français aussi ?

Madame B, parent d'un enfant en grande section : Oui, il est déjà en train de lire. Il lit déjà et déjà tout ce qui a trait aux lettres, mon fils sait beaucoup tout ce qu'est les lettres. Déjà il est attiré. Donc le fait d'être fier de dire, « moi je parle avec la maman de mon copain, maman tu comprends pas », je suis contente quoi. C'est la fierté de se dire moi je sais des choses que maman ne sait pas, ne comprend pas. Pire avec papa qui est en pleine campagne et il est fier, il apprend des choses aux autres.

Qu'est-ce que ce projet apporte à votre enfant ?

Madame K, parent d'un enfant en grande section : Ce fameux projet, oui, il a modifié certaines choses dans le sens positif parce que de voir ses enfants heureux et qu'ils comprennent parfaitement pourquoi il faut y aller à l'école, c'est important pour nous, c'est important pour eux. Je sais que pour ma fille c'est une motivation. Elle est plus à l'aise avec sa langue et quand le matin on arrive, Frédéric, il dit bonjour en kabyle, on sent qu'elle est joyeuse d'y aller à l'école alors que mon fils par exemple quand il va à l'école, il n'a pas cette motivation en fait, sachant que son école c'est un endroit pour lire, écrire, mais français également avec l'anglais mais il n'y a pas d'autres langues à prononcer en fait.

Qu'a apporté ce projet dans votre famille ?

Madame H, parent d'un enfant en grande section : Le projet, pour vous dire la vérité, c'était un déclic pour nous aussi, donc à la maison c'est vrai qu'avant on ne parlait pas forcément notre langue, ma langue maternelle parce que le papa, il a vécu son enfance ici, moi il n'y a pas très longtemps que je suis en France, le français c'était plus facile pour le papa et même pour les enfants, on s'est dit voilà pour l'école, pour la crèche, pour les mettre à l'aise, on parlait le français à la maison. Mais quand j'ai vu qu'il était content de parler les autres langues, pourquoi pas la nôtre en fait ? Donc à ce moment-là on a créé un petit dictionnaire avec le papa. [Image du dictionnaire de Madame H, 14'00''] Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai pris un petit livre, on écrit chaque jour par exemple à table ou un week-end, soit dans les jeux de société ou peu importe, une histoire, on dit un mot en français, c'est normal qu'ils doivent le connaître déjà, ça veut dire quoi, et on le dit en kabyle, donc tous les jours ils apprennent un mot, et après on fournit des phrases. Par exemple si je dis aujourd'hui maman tu dis, « maman s'il te plaît je veux boire de l'eau », tu me le dis comment en kabyle ? J'essaie qu'ils comprennent même s'ils ne répondent pas tout de suite, mais je sais qu'ils comprennent. Au début c'est resté dans ma propre famille, mes enfants, mais quand on a commencé à faire ça, même mes beaux-frères s'intéressaient, j'ai une belle sœur, elle ne parlait pas du tout langue étrangère, c'est une française, mais quand elle nous voit parler avec nos enfants, elle s'intéresse, elle essaie de répéter, même de partager, par exemple quand on a une activité à faire, elle est partagée avec nous, donc ce que j'ai proposé je me dis écoute, vu que j'ai fait un petit bouquin comme un dictionnaire, à chaque fois je prends une capture d'écran et comme ça, voilà, c'est

ça, pour moi ça me rend heureuse parce que je sais que je peux parler avec d'autres langues, pas que le français, tout le monde va comprendre, même si pas à 100%, mais le message sera transmis si vous voulez.

4. Une pédagogie bénéfique à tous les élèves (15'16'')

Qu'est-ce que ce projet apporte à vos élèves ?

Alice, directrice de l'école Arc-En-Ciel et enseignante en grande section : On a des élèves en classe, quand on leur demandait « comment dit-on bonjour dans ta langue », et en fait ils ne répondaient jamais, alors qu'à la maison ils parlent cette langue, et ils refusaient, et là c'est vrai que cette année avec nos réunions de recherche, on a insisté, moi du coup on a fait des recherches, je leur dis le mot dans leur langue, donc des fois ils rigolent parce que j'ai pas l'accent, et en fait ça les aide à se débloquer, et maintenant en classe, j'ai une petite Ukrainienne, une petite Algérienne, j'ai un petit du Kosovo, et du coup on essaye de parler, de dire les mots ou de compter dans les différentes langues.

Karine, enseignante en grande section à l'école Babel : C'est vrai qu'il y a une fierté chez les enfants qui peuvent parfois avoir des difficultés à parler, puisqu'effectivement leur milieu familial leur a permis de maîtriser une autre langue, mais pas forcément le français aussi rapidement que dans d'autres familles, et donc dans certains cas, il pouvait y avoir une gêne de ces élèves-là vis-à-vis des autres par rapport à leur difficulté de langage, et le fait de montrer que même s'ils ne connaissent pas le français aussi bien, ils ont d'autres compétences, c'est pour eux important, ça montre qu'il y a des points forts chez tous les enfants, même s'ils ne sont pas les mêmes, et qu'il y a une curiosité des autres enfants qui est positive pour eux.

Est-ce bénéfique aux enfants monolingues ?

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : On se rend compte que ça impacte aussi les enfants qui sont monolingues, français, et qui du coup déjà s'ouvrent aux cultures et aux langues des copains, ont envie d'apprendre, parce qu'ils sont vraiment très à l'écoute, ils mémorisent très bien les vocabulaires, et ils le réutilisent à bon escient. Et puis aussi ça leur permet d'asseoir leurs compétences. Si je vois que la gymnastique s'est effectuée dans la langue d'un copain, c'est que la notion a été comprise, et qu'il a réussi à faire les allers-retours entre une langue étrangère et sa langue maternelle, qui est le français, et on s'est aperçu au fur et à mesure du projet que le bénéfice était pour tout le monde, et que ça a aidé tout le monde dans la construction du langage français aussi.

Karine, enseignante en grande section à l'école Babel : C'est enrichissant parce que, par exemple, chez beaucoup d'enfants, dès qu'on parle une langue qui est différente de la leur, ils ont tendance à dire que c'est de l'anglais, parce qu'ils ne connaissent pas beaucoup de langues étrangères, donc eux-mêmes ça leur permet de découvrir la variété des cultures que dans leur univers d'enfants de 4-5 ans, ce n'est pas encore forcément bien conscient, et donc je trouve que c'est vraiment une première ouverture au monde qui n'est pas encore importante à cet âge-là.

Alice, directrice de l'école Arc-En-Ciel et enseignante en grande section : C'est vrai qu'on voit des familles très défavorisées, et du coup ils découvrent qu'il se passe autre chose ailleurs. Donc on part aussi sur nous, sur Paris par exemple, parce qu'ils entendent toujours parler de Paris, la France, et c'est vrai qu'après on voit tout ce qui se passe autour de nous, et on travaille aussi en lien avec les arts visuels, et sur des artistes aussi étrangers. Ça fait le lien pour des artistes qui, des fois, en plus, quand on va au musée, ou même avec leurs parents, quand ils se promènent, voient des tableaux chez les grands, c'est vrai que souvent pareil, ça fait résonance, ils se souviennent.

5. Une alliance éducative renforcée (19'16'')

Guillaume Ledemé, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : Les familles du quartier discutent entre elles, et le message qui est passé auprès des familles, c'est que cette école prend en compte notre culture. Ils ont davantage l'envie de venir vers nous et d'échanger à ce sujet, et c'est beaucoup plus facile pour créer tous les contacts, y compris pour ce qui concerne uniquement le scolaire, même si parfois ce n'est pas toujours drôle. Les familles s'autorisent davantage à venir communiquer, même si ce n'est pas toujours facile pour certaines, parce qu'elles n'ont pas la langue qui leur permet de le faire facilement.

En tant qu'ATSEM, pensez-vous que ce projet a changé la vie de votre école ?

Virginie, ATSEM à l'école Arc-En-Ciel : Ça fait de l'animation, ça fait plein de décorations, et je pense que quand les parents vous installez par rapport à l'exposition, différents pays, tous les parents qui circulent peuvent s'intéresser à plein de choses, et parler entre eux, tout à fait, dialoguer, ils s'attardent avec leurs enfants, ils leur montrent.

Enquêtrice : Est-ce que vous avez vu des parents s'arrêter à l'exposition, regarder ?

Oui, le soir, ils discutent tout de même ensemble, ils font voir à leurs enfants ce qui est exposé.

Pensez-vous qu'aujourd'hui votre école est plus inclusive ?

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : En fait, oui, c'est l'inclusion, mais c'est aussi l'exploitation de la richesse, de la diversité culturelle. Mais pour que les parents nous fassent confiance et nous livrent leur richesse, il y a tout le travail de mise en confiance à faire.